

GESTION

► La nouvelle société propose d'assurer le suivi des portefeuilles de ses clients

Profil Finance vise la clientèle désécurisée des banques et gestionnaires de fortune

En seconde activité, elle se place dans des opérations de private equity en Suisse.

Yves Genier

Sous les toits d'un immeuble de bureaux du centre de Lausanne, face à un cinq étoiles et aux principales banques de la ville, la petite société Profile Finance a pris ses quartiers. Le lieu est stratégique: entre l'un des deux hôtels de luxe de la cité et les principales institutions financières. Il illustre la position qu'elle cherche à acquérir sur le marché de la gestion: à mi-chemin entre la banque de gestion ou le gestionnaire d'une part, et leurs clients d'autre part. Ouverte il y a six mois, la société marquait hier son démarrage en entamant les présentations.

«Nous sommes une société indépendante, dont la liberté s'assimile à celle d'une étude d'avocats. Nous voulons en profiter pour conseiller nos clients dans leurs relations avec les banques. Nous assumons, en quelque sorte, le rôle du chien de berger», a expliqué le président de la société, Giovanni Rossi, par ailleurs associé d'une étude d'avocats du quartier des banques à Genève. La société estime en effet qu'il existe «une perte de confiance de la clientèle dans le système actuel de la gestion de fortunes».

Profile Finance veut donc rassurer les personnes qui se disent inquiètes d'une certaine perte d'indépendance de gérants de

fortune, toujours plus contraints de satisfaire des exigences-cibles de leurs employeurs. La société veut aussi épargner ses clients des éventuels conflits d'intérêts qui pourraient surgir entre deux établissements à qui la gestion de portefeuilles aurait été confiée.

La société compte très exactement 33 clients

Les opérations de financement d'entreprise font aussi partie de son créneau. «Ce n'est pas du capital-risque, mais nous finançons des sociétés en cours de développement», expose Pablo Dana, un ancien de Fininvest et directeur général de Profile. La

société a déjà participé, ou organisé, plusieurs tours de table, notamment dans le cadre de l'IPO de Gespac, le développement de Netvertis et de quelques autres.

Pour le moment, la société compte sept emplois à plein temps, nombre qui devrait être porté à plus de dix dans les mois qui viennent. Le chiffre d'affaires, non dévoilé, est encore très réduit et «les visées ne sont pas très grandes», selon le mot de Pablo Dana. Elle compte très exactement 33 clients, majoritairement suisses, les autres se recrutant dans les pays voisins. La société espère toutefois devenir rentable avant le second semestre de l'année prochaine •